Jeune interne inexpérimenté à l'hospice du Sacré-Cœur à Bourbon-l'Archambault, il fallait en effet avoir un sacré cœur pour exercer dans ce mouroir insalubre réservé aux vieillards indigents. Certains d'entre eux, centenaires étaient pleinement orphelins. Ils crachotaient leurs chagrins mouillés dans des bassines souillées. Piteux et mangés par la vermine, ils attendaient la mort dans d'affreuses salles communes, allongés sur de méchants matelas. Leur cauchemar chaque jour un peu plus suçoté prendrait-il jamais fin… ?

Ces pauvres hères étaient surveillés par une flopée de bonnes sœurs en cornettes, plus douées pour égrener un rosaire que pour panser une plaie ou brancher une perfusion. La plus redoutable était sœur Simone. Elle tançait sévèrement les vieillards incontinents qui s'oubliaient la nuit dans les draps. Elle marquait leur chair de terribles pinçons, tournant lentement la peau jusqu'au sang. « Comme ça, ils ne recommenceront plus ! » grommelait-elle avec hargne. Ce brouillon de religieuse prenait un plaisir crochu à infliger ces cruels châtiments à ces pauvres âmes en partance. Pour les injections, elle utilisait à plaisir la même bonne vieille seringue qu'elle faisait bouillir elle-même dans une

pauvre casserole – voilà pour la stérilisation. Le verre avait perdu toute trace de graduation et la grosse aiguille s'était à la longue recouverte de calcaire. Lorsqu'elle pénétrait dans les fesses, la douleur tenait du harpon à lame crantée et cisaillait les chairs. Juste à la vue de l'engin, certains hurlaient comme des bêtes terrifiées. Parfois, quelques jours plus tard, les plus faibles développaient d'affreux bubons irréparables, puis sombraient dans des fièvres en béton, résistantes aux antibiotiques. La mort seule pouvait en venir à bout.

Sous un sourire d'ange, Sœur Simone s'était taillé un parfait cœur de pierre. Dès que sa silhouette apparaissait à travers les battants de plastique, les visages se décomposaient dans l'épouvante avant de se noyer sous les draps. À l'abri, sous leurs couvertures de bure rapiécées, les pauvres malades pensaient naïvement pouvoir échapper à cette vision du démon. Aux pieds du lit, cette affreuse sadique prenait son temps, contemplait le plus tremblant et constatait avec ravissement combien son état s'était aggravé.

Sœur Simone n'était jamais distraite. Impossible ! Elle n'oubliait jamais de dispenser elle-même un traitement aux effets secondaires redoutables, d'enfoncer avec rudesse un thermomètre douteux ou de laisser un brassard à tension en place assez longtemps pour que sous l'effet du garrot, le bras devienne bleu-violacé puis turgescent et douloureux. Elle portait autour du cou un vieux stéthoscope au caoutchouc complètement cuit, plus fièrement qu'une croix de buis. La membrane en

boyau de chat du tympan en était toute racornie, par endroits fendillée. Impossible d'entendre un quelconque battement de cœur là-dedans. Elle inventait tout simplement les chiffres de la tension au gré de son inspiration (divine probablement ?).

Quel contrat cette sorcière avait-elle passé avec le diable… ? Était-elle sa pourvoyeuse d'âmes ? Rien ne lui échappait, elle était toujours la première à dégoter un bonbon ou un carré de chocolat, un morceau de gruyère dérobé à la cantinière et dissimulé sous le grabat. Sur le devant de son tablier immaculé, elle trimbalait dans une poche profonde, une moulinette rouillée qui servait à broyer les cachets que les malheureux édentés ne pouvaient avaler. À poigne infernale, elle les gavait comme des oies de sa bouillie épaisse et brunâtre jusqu'à l'étouffement.

Plusieurs fois, Sœur Simone avait failli mourir à la tâche, mais rien n'y faisait. Ce démon se croyait sous protection céleste, élue pour accomplir les volontés terrestres de Dieu. Rendre la fin de vie plus difficile à ces oubliés de la création, devait les aider à retrouver plus rapidement les chemins de la rédemption qui mènent aux portes du paradis. Je la revois encore, sans doute après avoir inventé des sévices nouveaux, parcourir les allées fleuries du jardin poursuivie par une grand-mère invalide qui la menaçait d'un pot de chambre. Mais rien à craindre ! Impossible de la rattraper. Une autre fois, souhaitant récupérer l'alaise d'un pauvre paralytique, Sœur Simone lui avait asséné sur

les fesses une si violente claque que le bruit avait voltigé jusqu'aux étages supérieurs. Sous le choc, dans une injection de vitalité, le vieil hémiplégique s'était relevé de son lit brusquement et, retrouvant la parole, s'était écrié en balançant sa crotte au visage de la nonne :

— Ah, salope, cette fois, tu vas la bouffer !

Chaque drame endurcissait l'âme noire de Sœur Simone et solidifiait ses convictions. Une telle cruauté et la haine que lui vouait son prochain la rapprochait plus surement du Salut. La diablesse en devenait sainte et martyre.

Chaque matin de très bonne heure, une sœur diététicienne hantait le service. Obèse, elle soufflait telle une baleine tonitruante et prenait un malin plaisir à réveiller les malades endormis. Elle cochait les menus sur un vieux papier froissé de l'économat et énumérait en riant une liste de plats inexistants avant d'apposer une croix au crayon toujours au même endroit : aujourd'hui comme hier, pour demain et les jours suivants, potage pour tout le monde ! Je n'ai jamais su vraiment qu'elles étaient les ordres des cuisines, mais le lit numéro 136 situé en plein air, à proximité d'une verrière trouée, bénéficiait d'un régime spécial. Les sœurs faussement bienveillantes y martyrisaient une autre petite vieille prénommée Héloïse. Elle avait été danseuse de cabaret et avait dû être autrefois très jolie. Avant d'atterrir à l'asile, elle avait terminé sa carrière comme matrone d'un joyeux bastringue : *Aux belles poules*, au 32, rue de Blondel à Paris dans le deuxième.